

TIRAGE
de la Tombola

LE CRI D'ASCO

Siège :
Rue Gaston-Baratte
ASCO

Bulletin d'informations locales et sportives

Edité sous les auspices de l'U. S. Ascquoise (Société agréée du gouvernement n° 14.020)

Rédaction : Téléph. 2

Imprimerie : Téléph. 91

Abonnement de soutien
250 fr. par an
C. C. P. :
U. S. Ascq 121-207 Lille

En fêtant son quart de siècle d'existence, l'Union Sportive d'Ascq célèbre le souvenir d'une grande figure : Gaston BARATTE

Il ne faut pas forcer son talent, ou verser dans la grandiloquence, pour placer exactement, dans son cadre, cette émouvante journée du 25^e Anniversaire de l'UNION SPORTIVE D'ASCO.

Il suffit de se reporter à ses origines et à ses ascendants, c'est à dire à ses créateurs pour lui reconnaître ses véritables vertus et l'auréole — le mot n'est pas trop fort — qui pare cette petite Société, au frontispice de laquelle n'a cessé de briller la plus pure flamme sportive.

Nous sommes de ceux qui croient que le sport est un culte qui ennoblit l'âme humaine et qui se suffit à lui-même. L'exemple de Gaston BARATTE et de l'U.S.A. illustre magnifiquement cette conception.

Qui était Gaston BARATTE ? Un athlète que séduisait l'effort (comme il avait séduit son Père, Monsieur Léon BARATTE, un rude champion cycliste) parce qu'il y trouvait les satisfactions profondes et intimes réservées à ses disciples.

Le sport tend, naturellement, vers le Beau et le Vrai. Gaston BARATTE alla vers le sport comme le papillon vers la lumière. Il sacrifia d'abord à l'athlétisme, décrocha ses premiers titres officiels au RACING-CLUB de ROUBAIX où il coudoya des amis qu'il ne devait jamais oublier — et dont un certain nombre sont parmi nous aujourd'hui — et s'épanouit ensuite dans les rangs de l'équipe de Football où il joua longtemps un rôle actif et précieux.

Après la guerre 1914-1918, les soucis de sa situation sociale et de la création d'une famille reléguèrent le sport au second plan.

En 1929, les circonstances m'ayant conduites à ASCO, j'y retrouvai, avec une joie réelle, l'ami avec lequel j'avais frayé intimement avant 14-18 et la convergence de nos pensées et de nos aspirations nous amena normalement à envisager la mise en route d'une Société Sportive locale, que souhaitait du reste, toute la jeunesse du cru.

Elle devait bénéficier aussitôt d'une bienveillance, d'un générosité, pour tout dire d'un engagement, qui firent merveille.

Le jour dans une atmosphère d'enthousiasme. Magistralement présidée par notre ami Gaston, homme énergique, à l'expérience précieuse, l'U.S.A. aborda vaillamment un destin obligatoirement limité mais qui se suffisait à lui-même et elle chemina allégrement

l'Union Sportive d'Ascq vit le jour dans une atmosphère d'enthousiasme. Magistralement présidée par notre ami Gaston, homme énergique, à l'expérience précieuse, l'U.S.A. aborda vaillamment un destin obligatoirement limité mais qui se suffisait à lui-même et elle chemina allégrement

Gaston BARATTE

C'est à dessein que nous avons attendu cette date anniversaire de l'horrible tragédie d'Ascq, où les Allemands fusillèrent 35 hommes de cette commune le 1^{er} avril 1944, pour rappeler au souvenir des sportifs, la mémoire de notre ami Gaston Baratte, président-fondateur de l'Union Sportive d'Ascq.

Gaston Baratte fit ses classes sportives au Racing Club de Roubaix à l'époque héroïque où les Doyens évoluaient sur le vieux terrain de Beaumont. Ami de Raymond Dubly, dont il avait l'abord cordial et le sourire facile, Gaston tâta du football et de la course à pied avec un égal bonheur. Athlète vigoureux, volontaire et résistant, il s'imposa rapidement en équipe première du Racing où son souffle inépuisable et son courage indomptable le désignèrent pour le poste ingrat de demi gauche.

A la bonne saison, les souliers à crampons étaient remis, notre ami pratiqua l'athlétisme et s'essaya sur toutes les distances pour se spécialiser rapidement, dans les épreuves de fond. Le 1.500 m. avait ses préférences et avant la guerre 14, il inscrivit son nom sur les tablettes de la Ligue du Nord d'athlétisme comme champion du 1.500.

Après la guerre 14-18, qu'il fit comme engagé volontaire de la classe 18, il dut seconder son père

dans les compétitions officielles de la Ligue du Nord de Football à sa place, dans son secteur.

Vint la guerre 1939. Eclipse normale de l'activité sportive jusqu'à ce tragique 1^{er} Avril 1944 où Gaston BARATTE devait tomber, sous les balles allemandes, dans les conditions que je soulignerai, tout à l'heure au cimetière, sur sa tombe.

La vie est une grande mangeuse d'homme, mais elle continue, inexorablement.

L'Union Sportive d'ASCO surgit de ses cendres : Pierre BEAU-CAMP ramassa le flambeau, en compagnie des Anciens : Marcel ROBEAU, BARBRY Armand, ROULLONNAIS René, BOURDEAUD HUY André, CREPIN Henri, DEBACHY Jules, DELBECQUE Louis, DIEUDONNE Maurice, HETUIN Gabriel, JESUPRET Robert, MOYSON Georges, RENAUD Raymond, RONSE Auguste, VEEKMAN Edouard, WULLEPUTTE Henri.

Et l'œuvre de Gaston BARATTE reprit vie.

Nous sommes en 1954. Il a paru que nous aurions manqué à tous nos devoirs, que nous aurions trahi la mémoire de notre Président-Fondateur, si nous n'avions entrepris, tous ensemble, de fêter les 25 ans de l'Union Sportive d'Ascq, de communier dans ce geste de piété, de reconnaissance et d'affection qui est toute la raison d'être de la manifestation d'aujourd'hui.

Je suis convaincu que le plus bel hommage que nous puissions rendre à Gaston BARATTE, en ce jour et par conséquent à l'USA réside dans un acte de foi et d'amour envers le sport, qui devrait rassembler, sous ses drapeaux, dans le monde entier, une humanité compréhensive, pacifique et meilleure.

André MESSELIN
Co-Fondateur de l'U.S.A.
Président de l'Association
des Journalistes sportifs
du Nord et du P.d.C.

L'U.S.A. ?.. un exemple

L'U.S.A. fête son 25^e anniversaire...

A une époque où chaque jour nous apporte des nouvelles plus sensationnelles les unes que les autres, l'annonce d'un anniversaire aussi modeste pourrait laisser indifférent. Les événements défilent sur nous avec une rapidité si surprenante que chacun d'eux risque de passer inaperçu.

Mais c'est précisément parce qu'il arrive à un moment où des mondes entiers changent de drapeau, de couleur et de tendance, où tout n'est que bouleversement, incohérence et incertitude, c'est parce qu'il arrive à un moment où aucune entreprise n'est certaine, que l'anniversaire de notre Club prend une signification toute particulière. N'apporte-t-il pas la preuve qu'avec de la bonne volonté et de la camaraderie, il est encore possible, de nos jours de construire quelque chose de durable et de solide, et de surmonter toutes les difficultés ?

Ces dernières n'ont pas manqué depuis vingt-cinq ans. Il s'en est trouvé de tous les genres. Elles sont de chaque jour. Mais la sympathie de ses amis — et ils sont nombreux — et l'attachement de tous ses membres ont permis à l'U.S.A. de franchir allégrement le cap des noces d'argent et de garder une jeunesse toujours pareille à elle-même. Ils lui ont permis de poursuivre sans

faiblir la tâche éducatrice et formatrice que ses fondateurs lui avaient fixée. En un quart de siècle, d'innombrables sociétés sont nées ; beaucoup, déjà, sont disparues. Pour surmonter ses difficultés, l'U.S. Ascq aurait-elle un secret ?

Oui et non. Oui, parce que l'Union Sportive d'Ascq, fidèle à son nom, sait encore cultiver l'UNION.

Non, puisque cette UNION est à la portée de n'importe qui, bien qu'hélas, elle se fasse de plus en plus rare.

Lorsque les soucis accablent les dirigeants et que les échecs, inévitables en sport comme partout ailleurs, viennent briser l'enthousiasme des joueurs, il leur suffit, pour retrouver le courage et l'allant, de sentir que chacun se serre les coudes et est prêt à apporter son concours pour découvrir des solutions aux problèmes posés. Dans une telle atmosphère d'entente, rien n'est impossible. Le 25^e anniversaire de l'U.S.A. est donc, surtout, la consécration de l'union de tous les Ascquois. C'est pourquoi, toute notre ville sent qu'elle est étroitement liée à sa célébration.

Anniversaire qui évoque aussi tous ceux qui ont été les artisans de l'Union Sportive et qui ne sont plus.

Anniversaire qui touche chacun de nous...

Pierre BEAUCAMP.

LES ANCIENS évoquent leurs souvenirs

Un soir d'Octobre 1944, j'ai reçu la visite de mon ami Pierre Beaucamp, qui venait me faire part de son intention de continuer l'œuvre commencée en 1929 par notre regretté Président Fondateur Gaston Baratte, victime du massacre de la nuit tragique du 1^{er} au 2 Avril.

Pierre ne me cacha pas les craintes qu'il avait d'entreprendre une tâche aussi grande en raison de son âge, il avait à peine 30 ans.

La mémoire de notre cher disparu était encore tellement imprégnée dans notre cœur, qu'après quelques mises au point indispensables, il n'hésita plus et promit de se mettre au travail avec courage.

Ce soir là, Pierre me demanda d'occuper le poste de secrétaire tenu précédemment par le dévoué et regretté Maurice Menez, victime, lui aussi, du massacre d'Avril 1944. En raison des liens d'amitié qui m'unissaient à Gaston Baratte que j'avais vu à l'œuvre pendant l'occupation, je n'ai pas hésité à accorder tout mon concours à notre nouveau Président afin de l'aider à relever bien haut le flambeau de notre chère U.S.A.

Depuis, 10 années se sont écoulées au cours desquelles il m'a été permis de constater que notre président actuel Pierre Beaucamp

était bien digne de son prédécesseur et ce à tout point de vue concernant le dévouement au sport et son complet désintéressement.

Pendant les périodes fastes pour nos différentes équipes ou pendant les moments critiques, frisant parfois la débâcle, j'ai toujours admiré la calme et le sang-froid de mon ami Pierre. Jamais de découragement et encore moins de moments de mauvaise humeur. Au contraire, c'est toujours lui qui nous remet sur la bonne voie lorsque parfois, au cour de certaines réunions de Comité, nous nous égarons.

Je me fait un devoir d'associer ici Madame Beaucamp, qui, au cours de ces 10 années, a toujours aidé son mari dans la tâche qu'il a entreprise pour que l'U.S.A. soit digne de son passé d'avant guerre et a suivi pour cela l'exemple de Madame Gaston Baratte.

Chère Madame Beaucamp, au nom du Comité, des joueurs, des supporters et des sympathisants de notre chère U.S.A., veuillez accepter l'expression de notre entière reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait afin que vive et prospère notre modeste club et pour l'aide que vous avez

(Suite page 2)



Les ANCIENS évoq

(suite de la première page)

toujours apporté à notre cher Président pour continuer l'œuvre si belle commencée il y a 25 ans par notre regretté Gaston Baratte.

Pour terminer, je lance un appel pressant à tous ceux qui aiment notre belle petite société pour qu'ils nous aident dans notre tâche en commémoration de notre cher et regretté disparu.

Vive Ascq

Vive l'Union Sportive Ascquoise

Marcel Roseau.

Il y a 25 ans...

Un soir de ce 2 mai 1929, je rédigeais le procès-verbal de l'Assemblée constitutive de l'U.S.A.

Avec émotion j'ai relu, dans le dernier CRI D'ASCQ, les quelques lignes qui consacraient l'existence de l'Union Sportive Ascquoise.

Il est des souvenirs dans la vie qui font époque. C'est avec une joie, empreinte de tristesse, que j'évoque ces quelques heures inoubliables. Nous étions réunis dans la salle du café que tenait à l'époque Gaby HETUIN. Une ambiance de bon aloi y régnait, l'atmosphère était sympathique. Comment voulez-vous qu'il en fut autrement avec des sportifs dont la gloire débordait, depuis belle lurette, le cadre de la renommée régionale.

Gaston, notre cher Gaston à tous, était là. Il présidait déjà, sans le vouloir, cette poignée de mords qui devait lui faire confiance, une heure plus tard, avec une touchante unanimité. Je le vois encore conduire les débats avec cette autorité souriante dont il ne se départissait jamais. Fort de son expérience, Gaston traça au cours de cette soirée, les grandes lignes de nos statuts qu'il avait empruntés en partie à ses amis dirigeants du Racing Club de Roubaix.

Ce fut alors pour moi l'occasion d'entretenir avec Gaston BARATTE, durant dix années consécutives, des relations quasi journalières, au cours desquelles devait se cimenter notre indéfectible amitié. Ces nombreux contacts m'apprirent à le connaître. Je reste confondu devant la puissance de travail de ce grand Président que j'admirais. Ne comptant ni son temps, ni sa peine, prêchant par l'exemple, il nous entraînait irrésistiblement dans son sillage.

J'ai été son confident, témoin de ses joies et de ses peines, au soir des bons et des mauvais jours. Jamais je ne l'ai vu découragé. Il avait dans sa simplicité, un mot

toujours aimable pour redresser le moral défaillant des uns et des autres. Nous l'aimions tous comme un grand capitaine est aimé de ses soldats. Pénétré de cette confiance unanime qui l'entourait il put, grâce à la compréhension bienveillante de Madame BARATTE et de ses enfants, parfaire son œuvre, en sacrifiant chaque jour des heures de détente familiale. Je me plais à rendre ici hommage à Madame BARATTE, son admirable compagne que je dérangeais par la force des choses très souvent pour les nécessités du secrétariat, mais qui me recevait avec une courtoisie toujours égale.

Vous vous souvenez sans doute, Chère Madame, de ces parlottes qui n'en finissaient pas dans l'antichambre du magasin et qui vous privaient de la présence de Gaston à l'heure du repas du soir. Mon cœur se serre à l'évocation de ces bons souvenirs qui restent fidèles à ma mémoire.

Puis c'est le drame... passons, c'est trop affreux.

Et puis c'est la relève. Le flambeau repris par des mains fermes qui ne veulent pas que l'U.S.A. meure avec son Président.

C'est ici, mes chers amis, que dans ma retraite je vous admire. Il vous a fallu un cran admirable pour préparer l'outrage de la grande tourmente. Oui, il vous a fallu du cran à tous, à toi Pierre qui suit parfaitement les traces de ton aîné, à toi Marcel qui a repris mon cahier de procès-verbaux et les soucis inhérents à la fonction de secrétaire, à toi aussi Georges MOISON, à toi Roger, à vous deux mes chers inséparables Louis HAVÉZ et Albert BAJART, supporters fidèles et enthousiastes comme on n'en fait plus. A vous tous, amis connus et inconnus qui serez les coudes pour que survive l'U.S.A. je vous dis très simplement ma fierté d'avoir appartenu à votre phalange et vous assure de ma fidèle sympathie.

L. LIETARD,

Secrétaire co-fondateur de l'U.S.A.

Des souvenirs ?

Bien que déjà lointains puisqu'ils remontent à l'année 1929-1930, certains me reviennent à la mémoire : l'inauguration du terrain avec l'équipe des « Revenants » du Racing de Roubaix dans laquelle R. DUBLY nous en fit voir de toutes les couleurs ; une défaite de 10-2 par l'équipe des réserves de l'Iris-Club de Lambersart dans laquelle C. BRAY brillait d'un éclat parti-

culier ; les victoires et défaites de ce 1er championnat qui nous permirent de disputer les barrages pour l'accession en 3e Division.

Gaston BARATTE

(suite de la première page)

dans l'usine d'Ascq, ce qui l'éloigna des stades jusqu'en 1929 année où fut fondée l'U.S. Ascq. Il fallut insister vivement pour le décider à accepter la présidence de ce petit club qui lui revenait pourtant de droit. Sous sa direction autorisée et bienveillante, l'U.S. Ascq devait faire une très honorable carrière et accéder finalement en première division en 38-39.

La guerre stoppa l'U.S. Ascq et nous ravit, dans les pénibles circonstances que nous venons de rappeler, son dévoué président. Ce que l'on sait moins, ce sont les qualités qui faisaient de Gaston Baratte, un de ces hommes d'élite qui n'avaient pas d'ennemi.

La vie est une question de moyenne, dit-on couramment. La moyenne que réalisait le président de l'U.S. Ascq devait être élevée car il était — et à juste titre — l'objet, dans sa commune, d'une véritable vénération.

Esprit très droit, large d'idées, d'une charité inépuisable, nul ne s'adressait à lui sans obtenir le service demandé, le secours espéré, l'aide sollicitée. Partout où l'on avait « besoin » de lui, Gaston Baratte était présent.

Son dernier trait le dépeint tout entier. Les Allemands le massacrèrent dans la nuit du 1er au 2 avril 1944. Dans l'après-midi du 1er, Gaston Baratte se rendit dans les fermes et chez les meuniers de la commune afin de rassembler le blé et la farine à offrir aux familles des enfants qui devaient faire leur première communion quelques semaines plus tard afin, disait-il que rien ne manque ce jour-là.

Son dévouement à la cause sacrée des prisonniers a été tel, que la section d'Ascq de l'Association des prisonniers et déportés vient de demander au conseil municipal, de donner à une rue d'Ascq, le nom de Gaston Baratte, en reconnaissance des éminents services qu'il a rendus à la cause.

Devant ce grand sportif, devant cette belle âme, soufflés par une monstrueuse tempête, nous nous inclinons avec l'immense respect et l'immense douleur de ceux qui ont connu et aimé Gaston Baratte, impérissable dans notre souvenir.

André MESSELIN.

avoir réduit l'écart, l'égalisation se produisait comme indiquée plus haut.

De ce jour, et quelle que soit l'équipe qu'Ascq rencontrait, je me suis toujours présenté sur le terrain avec l'esprit de vaincre et j'ai toujours lutté jusqu'à la dernière minute.

Robert JESUPRET.

Neiges d'antan...

DES souvenirs ? En voici quelques-uns.

C'est en 1933, que j'ai joué mon premier match avec l'U.S.A. au Crétinier : devant moi, deux gaillards, mes arrières, Pierre Fauré et Dumont ; ils jouaient l'un derrière l'autre, ne craignaient pas les chocs et balayaient le terrain.

Je revins à Ascq après mon service militaire où j'avais pu apprécier la vraie camaraderie d'un Tom et d'un Raymond Demarcq. Et puis ce furent les matches étourdissants de chaque dimanche : Léon Carpentier gardait les buts. Qui n'a pas connu le grand Léon, au propre et au figuré ? Le meilleur keeper qu'Ascq ait jamais connu. Vous souvient-il ce penalty qu'il stoppa 5 minutes avant la fin d'un match sensationnel nous arrachant par sa classe une victoire qui semblait nous échapper ?

Et puis, il y avait Léon Vandorpe, le dur des durs, qui n'avait peur de rien et dont le jeu s'alliait parfaitement à celui de Raymond Demarcq, construit de finesse et d'élégance.

Des demis, dois-je rappeler notre capitaine, le plus ancien, le plus durable, le grand ami de tous et de chacun : Tom... Tom qui nous a si souvent emmené à la victoire. Tom qui rassemblait l'équipe en désarroi, et qui par exemple, menée 2 à 1 à Carvin à la mi-temps, alors que nous devions terminer à contre vent, nous secouait, et nous permettait de gagner par 4 à 2. Que dans sa lointaine Floride, il trouve ici la marque de sympathie de tous ses amis qui ne l'oublient pas.

Louis Droulers jouait demi-centre : qui n'a connu la fougue de ses tibias... et de son caractère ? Mais un vrai footballeur qui n'aurait pas cédé sa place un seul dimanche. Ses shots s'écrasaient sur les montants et endessous, et nous valurent bien des victoires, notamment à Hellemmes et Cambrai.

Quant à Louis Launay, le « Don Juan » de l'équipe, c'était une

abeille sur le terrain, et... un démon quand le ballon le décoiffait.

Jean Nuytens jouait à l'aile gauche : quand il passait l'arrière adverse, il filait comme une flèche, et décoiffait en diagonale un tir terrible que pas un gardien ne pouvait parer.

Fernand Hanssens faisait la liaison entre Tom et Nuytens ; parfois il s'accrochait comme une sangsue à l'adversaire que M. Gaston lui avait désigné, et lors d'un match à Hazebrouck, l'on vit Cantegrit écouré, se replier en quelques un quart d'heure avant la fin.

Le petit Fernand Macé jouait avant-centre : c'était le levrier de l'équipe. Clairvoyant, il savait profiter de toutes les occasions : un jour, t'en souviens-tu, Fernand ? Nous jouions à Thumeries un match capital qui devait décider de la première place : M. Gaston nous avait réunis le jeudi chez Pierrot, un ami de Léon Carpentier, c'est dire que c'était sérieux.

En première mi-temps, alors que nous jouions contractés, Jean Nuytens avait réussi à centrer devant les buts : tu t'es précipité avec Crooks, le demi-centre adverse... et laissé passer la balle qui échoua devant l'un de nous, démarqué à huit mètres des filets adverses... Heureuse feinte qui nous valut la victoire...

Et puis voici René... René Dindeux, l'accrocheur, le jamais battu, l'acharné à lutter : te rappelles-tu ce match à l'U.S.R., enlevé par 3 à 0 après un match nul 2 à 2 à Ascq, dans la boue du terrain roubaixien ? N'avais-tu pas scoré les trois fois ? Et M. Gaston qui ne voulait pas nous croire, à tel point qu'il alla consulter la feuille de match !!!

Il y avait aussi Edmond Van Hauwaert, un excellent keeper, imbattable dans ses bons jours (lui aussi était à l'U.S.R.) et toujours souriant, toujours d'accord, toujours content.

Robert Carlier, au souffle inégalable, Hoyaux, terrible quand il jouait à Chérens, Robert Jesupret fin joueur, et puis encore celui qui s'entraînait déjà en vue du Rallye de Monte-Carlo... Faut-il nommer Jean Machut ? Vous l'avez déjà tous reconnu.

Nous en a-t-il donné des émotions ? Quand par exemple, il prenait la porte de Roubaix à contresens, n'ayant pas d'autres ressources avec sa Chenard lancée à toute vitesse. Il jouait comme il conduisait sa voiture et gare à celui qui se trouvait devant lui quand il dégagait. Vais-je rappe-



Le Président :
Pierre BEAUCAMP

25-4-54 - MATCH ASCQ-RONCQ A MARCQ



De gauche à droite debout : MM. Louis Lecroart délégué, Ch. Demay, Max Houssin, Ph. Crepin, Gérard Lehembe, Claude Dehaine, Michel Slabik, Pierre Beaucamp, Ahmed Bentabet. Devant : Gérard Monnet, Gérard Colmont, Michel Dufour, Paul Noulet, Serge Arbault, Richard Lemaire.

De ces derniers le 1er match est peut-être celui qui me laisse la plus forte impression et une règle de conduite pour les futurs matches.

Pour quelle raison ? D'abord parce que nous étions de nombreux novices en championnat, tels les frères MAILLET, Denis SELOSSE, Robert HURET, moi-même et d'autres que j'oublie. Ensuite, parce que l'équipe arrachait à la 90e minute un superbe match nul. Ça se passait à Croix sur un terrain en dos d'âne où d'un but on ne voyait pas l'autre. Après une mi-temps pendant laquelle, profitant de la descente, Ascq menait par 1 à 0, nous encaissions 3 buts au début de la 2e mi-temps, dont un sur penalty. Animés par notre regretté président qui prêchait d'exemple, nous remontions petit à petit et après

ent leurs souvenirs

... cette partie fantastique qu'il fit à Hazebrouck et où nous fûmes battus d'un cheveu... celui de Jean qui détourna la balle dans les filets 2 minutes avant la fin... Mais rassurez-vous, il est calmé... c'est un papa charmant et l'ami que vous avez connu...

Au début, Maurice Callens, un plus ancien que moi, nous accompagnait, lui c'était « le sage » ; très pris, il a quand même encore rechaussé les crampons ; c'est ainsi qu'il nous exhiba son savoir-faire à Pont-sur-Sambre, dans un gai déplacement.

Michel Malbranque, lui, n'en voulait plus, mais il avait eu son temps.

Et puis, les années s'écoulèrent et les départs suivirent... les nouveaux reprenaient le flambeau... Henri et Charles Baillieux, les frères Vaillant, Jules Duhameau, Saintbert, Durdan, Leclercq et même un revenant, Jean Lepers, qui avait déjà longuement joué avant 1934.

Nous revoyons, de temps à autre Eugène Plécy, et nous étimes des déplacements à Hondschoote.

Mais je ne pourrai jamais finir... où sont les neiges d'antan ?

Car il n'y avait pas que les joueurs, il y avait aussi les supporters. A tout seigneur, tout honneur ! Bajard et Louis Havet, les vrais, les purs ; ils ne manquaient jamais un match à Ascq et à l'extérieur. Un jour qu'il pleuvait à seaux, nous les avons doublés sur une pétrole, tous deux bravant les éléments déchaînés, percés jusqu'aux os, mais présents au coup d'envoi. Avec eux, Jules Debachy pouvait supporter la comparaison : ça c'étaient des supporters ! Et André Lefebvre, le discret secrétaire ? Nous en-a-t-il envoyé des convocations, toujours à temps !

Et puis, il y avait les autres que l'on voyait encore souvent : Gustave, qui connaissait le football bien mieux que nous, Liétard, parfois, Leveaux de temps à autre, le sympathique Roger Muchery, Gaby Hétiu qui nous facilitait les vestiaires, et bien d'autres dont le nom m'échappe, comme Wulleput par exemple.

Après la saison, il y avait un banquet : ce banquet avait deux aspects : d'abord il était sérieux... la mise en train... Puis les discours commençaient : M. Messelin, très digne nous faisait une dissertation sur le professionnalisme, M. Gaston le mercierait, et puis c'était la deuxième mi-temps, Georges Bray démarrait sur les chapeaux de roues... Pour lui ce n'étaient plus les levers de rideaux... aux vestiaires, il fallait jouer le grand jeu... Jean Nuytens nous chantait « Cyska » et « La butte rouge », quant à Leveau il racontait tous les ans « Cafougnette » mais j'avoue n'avoir jamais rien compris. Et tout se terminait dans une ambiance de camaraderie, ce que désirait avant tout Monsieur Gaston.

Il y a 20 ans de cela ! La guerre puis la catastrophe s'est abattue sur Ascq... Nous y avons perdu notre cher Président et bien des amis... Et nous avons bien cru qu'il ne nous serait jamais plus possible d'évoquer ces heures de notre jeunesse ; ces instants de rudesses et de douceurs, d'émotions et de joies que grâce à M. Gaston, nous avions connus. Le passé allait-il s'éteindre définitivement, le football allait-il être rayé d'Ascq ? Non... Il ne le pouvait pas...

Un volontaire, un courageux, un persévérant, un disciple du maître a repris le flambeau... Avec

patience, il a recréé pour les jeunes d'aujourd'hui, l'ambiance que nous avons vécue, et avec les

Union avec Hazebrouck, Marcq, Thumeries, etc., etc... En 1935, à mes débuts, en équi-

pe réserve, j'avais trouvé d'excellents camarades. Notre capitaine Georges Bray, y entretenait un op-

Le 25^{ème} Anniversaire de l'Union Sportive d'Ascq sera célébré le 27 Mai 1954



Debout de G. à D. : Marcel Selosse, Georges Maillet, Gaby Hétiu, Jean Lepers, Léon Wartelle, Gaston Baratte, Robert Jesupret, Albert Hoyaux, Louis Liétard, M^r Artzet.

A genoux : Maurice Dieudonné, André Poncelet, Jean Delattre
Devant : Albert Beaucamp, Raymond Maillet, Jean Smets.

principes qu'il lui avait inculqués, l'U.S. Ascq au maillot bleu à parements rouges a survécu, grâce à toi, mon cher Pierre.

Notre confiance est entière, nous t'en remercions, et nous sommes sûrs qu'avec toi, comme nous chantions jadis au retour des victoires :

L'U.S.A. ne périra pas !

Robert DROULERS.

Union Sportive Ascquoise

TROIS mots qui vibrent, qui signifient pour nous : Jeunesse, Sport, Camaraderie et une figure qui restera un symbole, un exemple : celle de notre regretté président et ami Gaston Baratte...

Des anecdotes fourmillent et lorsque deux anciens se rencontrent, l'actualité disparaît pour laisser place au souvenir des rencontres homériques de la vieille

Merci, RICARD !

Le comité organisateur des fêtes du 25^{ème} anniversaire de l'U.S. Ascq a eu la bonne idée de contacter la Maison RICARD dont le représentant général est notre ami M. Bonjean, à propos de l'apéritif d'honneur qui sera servi avant le banquet.

Et la Maison RICARD a généreusement offert cet apéritif aux amis de l'U.S.A. en même temps qu'elle dotait - gracieusement toujours - la tombola ad hoc.

Nous tenons à remercier tout particulièrement la Maison RICARD pour son beau geste, qui sera aussi apprécié que ses produits par les gourmets qui savent distinguer un bon apéritif... d'un autre.

Merci, RICARD !

timisme constant et chaque dimanche matin, les déplacements étaient des voyages... de plaisir.

L'équipe première accumulait les succès et menait dans le championnat de 1^{re} division. Un Coupe de Flandres, le sort l'avait opposé au Stade Roubaisien, équipe de promotion et à Ascq, le match s'était soldé par un résultat nul. Le district avait eu la malencontreuse idée de faire rejouer le match à Roubaix, le jour de... Noël. Grosses difficultés pour former le team fanion, car on hésite de chasser les crampons un lendemain de réveillon. Aussi fit-on appel à plusieurs réservistes dont Jean Machüt, Robert Droulers et moi-même.

Le dégel avait transformé le terrain roubaisien en un borbier que je n'ai jamais plus retrouvé pendant mes vingt années de football. La balle collait au terrain et la déplacer de quelques mètres était un exploit. Que dire du match ? Le béton, le verrou suisse ne sont que des broutilles. Nous avions innové une formule

nouvelle : 8 défenseurs opiniâtres et 3 avants de pointe qui se morfondaient sur la ligne médiane. Ils bougeaient bien de temps en temps pour ne pas s'enliser.

La première mi-temps, score vierge. En seconde mi-temps, la fatigue aidant, la balle n'avancait plus mais elle m'échoit à la limite des 18 mètres. J'arrive péniblement au rond central et je « porte » la balle à Robert Droulers. J'étais dans l'impossibilité physique de le seconder et personne ne croyait à ce raid solitaire. Comme le marquage roubaisien était large, il réussit à se débarrasser de son adversaire et mètre par mètre à parvenir péniblement dans les 18 mètres roubaisiens. Impossible de shooter et Robert continua sa « course » (qui ressemblait à un film au ralenti), dribbla le goal-keeper et poussa la balle dans les filets. Le béton se renforça et les avants de pointe devinrent arrières et ce fut 20 joueurs qui patagèrent dans nos buts qui restèrent inviolés.

La rentrée au vestiaire fut pénible, nous nous trainions avec difficulté. Un quart d'heure après le coup de sifflet final, j'étais toujours assis, la tête entre les mains, n'ayant pas le courage d'enlever les blocs de boue qui pesaient à mes pieds.

La porte du vestiaire s'ouvre et notre président (retenu par une réunion familiale) apparaît. En voyant nos figures tirées et notre lassitude générale, il songea aussitôt à la catastrophe et il ne me posa qu'une courte question : « Combien ? ». Ma réponse fut aussi laconique : « 1 à 0 ». Ne comprenant pas, il s'adressa à un autre qui ajouta heureusement : « Gagné 1 à 0 ».

Je reçus une claque retentissante sur l'épaule et c'est en voyant le sourire radieux de notre président que nous réalismes que nous venions de remporter un dur combat et sa joie nous récompensait de tous nos efforts.

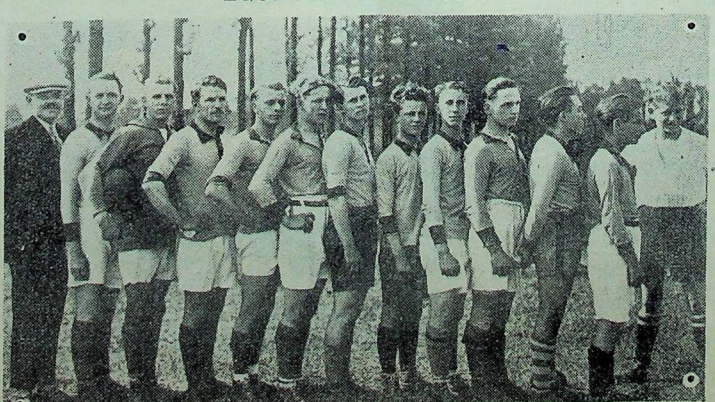
C'est un exemple entre mille, il y eut d'autres rencontres sensationnelles, mais le cran, le courage, la camaraderie, la bonne humeur rendaient nos victoires plus belles et nos défaites moins amères.

L'U.S.A. a plus de 25 ans et son histoire est belle.

Au moment où je termine, j'appréhends par la presse que le club s'est maintenu après un match dur et difficile et je souhaite de tout cœur : « Qu'il vive, qu'il vive à jamais ».

René DINDELEUX.

ÉQUIPE 1 A 1929-1930



De G. à D. : Robert Jesupret, R. Deporter, Albert Beaucamp, Jean Delattre, Marcel Hofman, Jean Lepers, Henri Dieudonné, Georges Maillet, Gaston Baratte, Raymond Maillet, André Poncelet (Capitaine), Louis Liétard (Secrétaire).

Impression 53-54

J'EU vouerai franchement que j'ai été un peu effrayé lorsque notre président m'a demandé mes impressions sur cette saison 53-54. Il est, en effet, délicat, pour moi, de les donner sur une saison loin d'être satisfaisante et qui nous a laissés une certaine amertume au fond du cœur. J'aurais aimé pouvoir, sans arrière-pensée, nous féliciter de la manière dont nous avons mené à bien cette campagne 53-54, mais vous conviendrez, avec moi, que je ne puis le faire.

J'admets que, nous joueurs, nous n'avons pas disputé nos matches avec toute l'ardeur voulue, je dirais même, le chauvinisme, dans le sens où nous n'avons pas tout fait pour faire triompher nos couleurs et ce ne sont pas les deux dernières rencontres contre Roucq qui doivent nous satisfaire.

(suite page 4)

Il ne faut pas non plus rejeter sur un arbitrage qui, quelquefois, fut déficient, les causes de défaites successives qui ont plu sur nous au fil des dimanches, ce serait absurde et sans aucun enseignement pour l'avenir.

Ce que je déplore le plus, c'est que nous n'ayons pas compris qu'une équipe forme un tout et ne doit pas être un puzzle de onze joueurs qui se méconnaissent sur le terrain comme dans la vie privée. J'estime que toutes les personnalités doivent se fondre en un bloc et que tous doivent baisser pavillon devant l'intérêt commun qui est la victoire de l'équipe. J'en viens donc à déplore un certain manque de direction à l'équipe, de coordination entre dirigeants, joueurs et supporters, et je souhaite que pour la saison prochaine le capitaine désigné ait une autorité absolue sur tous et qu'il ne soit contrecarré en rien dans ses décisions par l'individualisme des joueurs. Je souhaite, d'autre part, que la majorité soit présente durant l'intersaison à l'entraînement, pour que nous préparions ensemble une année 54-55 qui devra nous apporter des satisfactions autres que celles que nous avons reçues durant la saison écoulée.

D'autre part, je crois qu'on ne peut, non plus, trop nous accabler. On oublie trop vite qu'en début de saison, les dirigeants ont dû faire appel à un certain nombre de jeunes n'ayant pas le rythme des matches de la première, et l'ardeur suffit rarement à contrebalancer le manque de technique. J'estime donc que l'on ne nous a pas assez aidé à acquérir ce sens du football qui nous aurait permis de nous maintenir au milieu du tableau en attendant une saison meilleure.

Je terminerai en adressant au passage mes sincères remerciements à notre président Pierre Beaucamp, ainsi qu'à toute la commission au nom de tous les joueurs du club, en les assurant de notre volonté de poursuivre la main dans la main l'œuvre qu'ils ont entreprise en les engageant à persévérer dans la même voie, sans trop s'attacher à ces critiques faites uniquement dans l'intérêt de notre club qui nous est cher et je donne rendez-vous à tous à la saison prochaine.

Ph. CREPIN.

1944 Un club renaît

En écoutant l'autre soir M. André Messelin, l'un des « premiers » de l'U.S.A., évoquer les noms de vedettes qui, avant 1940, assurèrent l'ascension du club en division supérieure, je songeais, quant à moi, à la plus modeste époque, celle de 1944 à 1954, qui, sans grande vedette, ne continuait pas moins la pérennité de l'Union Sportive.

1944. C'était l'après guerre, avec ses désolations et ses ruines. L'U.S.A. sérieusement touchée par le massacre, ne comptait plus que sur quelques bonnes volontés pour reprendre une vitalité que l'on accueillit tous avec enthousiasme.

Un club ne meurt pas comme cela ! Les anciens revinrent faire une apparition. Des jeunes se formèrent. Un comité directeur fut nommé. La présidence revint à notre ami Pierre Beaucamp.

Poursuivant l'œuvre de « M. Gaston » et à son exemple, l'entreprenit de grandes œuvres. Je ne voudrais pas faire le procès de cette dernière époque.

Rappelez-vous seulement qu'en 1944 il n'y avait plus rien et que 10 ans plus tard, un club fort de 80 membres est en pleine vitalité, doté de moyens matériels jamais connus jusqu'alors, mais encore insuffisants, en raison de son développement.

Avec les jeunes, de belles années sont à venir. « Maître Renaud » s'en occupe fidèlement et si l'on en croit ses pronostics, sous peu l'on entendra parler de l'U.S.A. Nous le souhaitons de tout cœur.

Cette considération m'amène à parler, évidemment, de la dernière saison, au cours de laquelle nous avons vu partir les Vanko, Héluin... non sans regrets.

Deux éléments sûrs, s'effaçaient. On ne pouvait les remplacer du jour au lendemain.

Avec une volonté évidente, un manque de réussite qui frisait l'échec, les Asquois luttèrent mais ne brillèrent malheureusement pas, à tel enseigne que la 3me division apparut finalement comme un spectre qu'il fallait à tout prix écartier.

Eh bien ; Vous les avez vus les petits gars ! Ils ont vaincu lors des barrages en songeant au 25me anniversaire du club et avec l'intention évidente de faire plaisir au comité et à son dévoué président.

Nous ne pouvons que les féliciter et les encourager à travailler sur le terrain, pour le beau renom du club et la magnificence du sport par équipe.

L'U.S.A. connaîtra encore de riches années. Sachons de tout notre cœur, la soutenir et puissions dans les fastes de son 25me anniversaire, les éléments nécessaires pour continuer sa belle œuvre sportive.

« L'union dans le sport et pour le sport », n'est-ce pas là une belle devise.

R. VANDEKERKOVE.

Comme le temps passe...

C'était en 1929 — déjà 16 ans — comme le temps passe. Que de bonnes parties nous avons faites.

Je ne puis me rappeler d'un fait particulier, mais ce qui est certain c'est que la partie commençait toujours de la même manière : le rendez-vous aux « Deux Entétés ».

Il y avait les premiers, les précis dans les passes, ceux qui sont toujours à l'heure et puis les autres, ceux qu'on attend, ceux qui arrivent à la dernière minute, avec une excuse.

Machut, par exemple, était ce type parfait du retardataire et guère précis dans les passes.

C'était presque toujours Léon Van Dorpe, l'homme de Vichy, qui amenait la « Hotchkiss » sacro-sainte aux rendez-vous.

Cette voiture devait avoir un défaut dans la direction car elle ne marchait pas droit. H. Bailleur qui est très fort en mécanique, vu qu'il a une grosse industrie, disait que ça devait venir des pneus. D'autres insinuaient que ce n'était pas mécanique. Je n'arrive pas à me souvenir de cette cause : Saint Hubert ou Louis Launay, l'homme aux culottes extra-courtes, pourrait peut-être le dire.

Aux deux Entétés, parmi les premiers, il y avait ces Vaillant, Jules Duhamaux, René Dindeleur. Jules souriait toujours, même avant qu'Henri Bailleur ait raconté la dernière histoire. Dans les derniers, il y avait Louis Launay. Quelle classe dans le football. Domage que les matches se jouent le dimanche, car le samedi, il y avait quelques sorties, n'est-ce pas Louis ?

Ensuite c'était le départ avec arrêt à Hellemmes pour prendre Deconninck, le militaire, et l'arrière chez Héluin où se trouvaient les vestiaires.

Quel plaisir aussi, dans ces vestiaires. La mise en boîte était de rigueur.

Je pourrais alors vous raconter de nombreuses histoires, mais je les réserve pour une autre fois, disons le Cinquantième.

Quel plaisir, rien que d'y songer.

Je vous souhaite d'en parler longtemps encore en vous donnant rendez-vous aux 2 Entétés dans 25 ans, comme jadis.

Edmond DURDAN

Mémoires d'un supporter

Je ne pensais pas, il y de cela 25 ans, quand l'ami Gaty m'annonçait la formation à Ascq d'une société de football que j'aurais eu la faveur de faire un reportage sur la marche de l'U.S.A. depuis sa fondation.

Pour ma part, ancien joueur et supporter, j'ai le plaisir de me reporter en arrière pour constater que du bon travail a été fait. Dans les années glorieuses, sous l'impulsion du dynamique président G. Baratte et des joueurs qui composaient l'ossature des équipes, l'U.S.A. a volé de succès en succès. Qui, des anciens ne se rappelle les parties acharnées (Ascq - Thumeries) qui se disputaient (sportivement s'entend) où Gaston qui pourtant avait déjà de l'âge, mordait son mouchoir, afin de tenir jusqu'au bout, montrant ainsi aux jeunes comment un entraîneur d'hommes pouvait galvaniser une équipe et forcer la victoire, en faisant soulever parfois des cris d'admiration de ses adversaires ! Je ne voudrais pas m'étendre ici sur les mérites individuels de chacun et les anciens peuvent se souvenir que la devise à ce moment-là était un pour tous, tous pour un, et je vous prie de croire que tout le monde était sur les genoux à la sortie du stade.

La guerre vint, nous étions en 2me division, en plus de la dispersion, la grande faucueuse devait faire des vides dans les rangs des bleus - parements rouges, leurs dirigeants, supporters et amis.

Puis ce fut la reprise dans les conditions que l'on sait, il y eut des moments difficiles en particulier cette saison, où la cohésion ne parvenait pas à se faire. En cette occasion j'invite les joueurs actuels et les jeunes qui viendront, à l'avenir, grossir les rangs de l'U.S.A. de vouloir bien jeter un regard sur le passé du club afin d'y puiser les leçons de courage, d'énergie et d'union que les anciens leur ont laissées.

Cette fin de saison, au cours du match capital avec Roncq, vous avez retrouvé cet esprit de clocher qui semblait vous fuir depuis un certain temps, vous avez voulu la victoire, vous l'avez fait en souvenir de ceux qui ne sont plus et pour prouver à vos dirigeants actuels et supporters que l'on pouvait vous faire confiance pour l'avenir. En faisant cela, vous avez ajouté une nouvelle page de gloire au fanion bleu et rouge, c'est le plus bel hommage que vous nous avez donné à l'occasion de ce 25me anniversaire.

Albert BAJART

Reflets 1935-1937

VINGT-CINQUIÈME anniversaire de l'U.S.A. dont le promoteur, Monsieur Gaston Baratte l'a empreinte de sa dynamique personnalité et a laissé sa marque bienfaisante chez tous ses joueurs !

C'est sa mémoire que je voudrais honorer en essayant de recréer l'ambiance qui régnait à l'U.S.A. à l'époque lointaine : 1935-1937, sachant bien que des voix plus autorisées que la mienne exalteront la vie généreuse qui fut celle de Monsieur Gaston Baratte.

Nous aimions tous M. Gaston. Il émanait de sa personne tant de bonté, tant d'indulgence, tant de confiance que nous nous livrions à lui à cœur ouvert. Sa présence seule réchauffait ; nos petits soucis, nos ennuis s'en volaient et la bonne humeur se lisait sur tous les visages. Miracle d'un guide au cœur profondément humain ;

Son équipe de football était à son image : camaraderie, désintéressement, courage, persévérance dans l'effort, tels étaient ses caractères essentiels. Pas de vedettes ! Des copains venus d'horizons divers, d'opinions extrêmement variées, mais unis par l'ami-

tié et l'amour du sport, conçu comme générateur de qualités physiques, morales, sociales.

Et les résultats direz-vous ? Ils furent excellents : L'U.S.A. eut un palmarès glorieux, se classa en tête. Pas d'échec déshonorant, au score lourd, indice de découragement. Le moral de l'équipe ne fut jamais atteint, chacun sachant que Monsieur Gaston aurait été peiné d'un laisser-aller, d'un manque de cran chez ses joueurs.

Je voudrais, dans cette édition spéciale, saluer ces joueurs, mes co-équipiers, et les associer en une commune pensée au souvenir de leur président et grand ami : Léon Carpentier, athlète complet ; Robert Droulers, vivant exemple de courage ; Maurice Thomassin, notre capitaine dévoué ; Fernand Macé, avant-centre rapide, que bien des équipes voulaient nous ravir ; Jean Machut, accrocheur, tenace ; René Dindeleur, infatigable inter pourvoyeur de balles et d'autres ; Pierre Fauret, Louis Launoy, Vandorpe, Hanssens...

Ils se sont dissimulés un peu partout dans notre pays. Ils ont pris racine dans différentes régions de la terre de France, ont fondé une famille. Ils vivent et luttent comme ils le firent à l'U.S.A., dans le même esprit, utilisant les mêmes moyens d'action. Et je suis sûr que parfois, dans la sérénité d'une veillée ou dans le calme d'un jour de détente, ils revoient la petite cité acquiesce, ses lieux aimés, ses visages accueillants, et mélancoliquement ils pensent.

Doux souvenirs, c'est de la lumière et de la chaleur que vous entretenez dans nos cœurs !

Raymond DEMARCO.

Le Capitaine 1946 à 1949

Mon cher Président,

L'OCCASION du 25me anniversaire de l'Union Sportive Asquoise, tu m'as demandé, en ma qualité d'ancien capitaine durant les saisons 1946, 1947, 1948 et 1949 de t'adresser quelques lignes.

Je n'ai pas la prétention d'écrire les mémoires de notre club et les anecdotes sportives que je pourrais citer, encore trop près de nous, n'auraient que peu de valeur auprès des souvenirs de nos aînés.

Je pense me faire l'interprète de tous mes anciens camarades de jeu en profitant de cette circonstance pour remercier l'U.S.A. des joies qu'elle nous a procurées. A une époque encore instable, il a fallu répartir absolument à zéro. Toutes les difficultés se présentaient à la fois : pas de terrain, pas d'équipement, pas de moyens de transports, un passé sportif à défendre.

L'exemple des fondateurs a porté ses fruits. Dans ton sillage, mon Cher Président, les bonnes volontés se sont immédiatement manifestées et tous les obstacles ont été balayés.

Les résultats n'ont pas toujours comblé les espérances d'une commission sportive enthousiaste (n'est-ce pas mon Cher Secrétaire) mais le club s'est maintenu et l'esprit d'équipe, qu'il a créé, a noué des amitiés durables.

De ces vingt-cinq années d'existence de l'Union Sportive, nous avons eu notre part de satisfactions. Les joueurs nous succèdent maintenant pour défendre les couleurs asquoises.

Au nom de mes camarades, je leur souhaite de trouver chaque dimanche le plaisir de jouer en équipe pour leur club.

Pour l'U.S.A. : hip... hip... hurra !

une bière
ROYALE
pour votre
PALAIS

KÖENIGSBEER
PRÉSENTÉE PAR EXCELSIOR

Dans tous les Cafés demandez une
"KÖENIGSBEER"
LA BIÈRE DE GRANDE CLASSE

DISTRIBUÉE PAR LA GRANDE BRASSERIE
39, BOULEVARD DE LA MOSELLE - LILLE TEL 724.75 ET LA SUITE
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 102.000.000 DE FRANCS